

Argument fructueux

Fermenter un bon millésime

La parabole familière du vin nouveau et du vieux vin est rapportée par Matthieu, Marc et Luc. C'est la version de Luke:

“Personne n'arrache un morceau d'un vêtement neuf pour réparer un vieux. Autrement, ils déchireraient le vêtement neuf, et la pièce du vêtement neuf ne correspondrait pas à l'ancien. Et personne ne verse du vin nouveau dans de vieilles outres. Autrement, le vin nouveau fera éclater les outres ; le vin manquera et les autres seront perdues. Non, il faut verser le vin nouveau dans des outres neuves. Et personne, après avoir bu du vieux vin, ne veut du nouveau, car on dit : « Le vieux est meilleur. » » (Luc 5:36-39)

Le contexte de la parabole nous montre que Jésus l'a racontée pour expliquer une nouvelle approche du jeûne. Mais il possède une sagesse qui peut être appliquée à de nombreuses situations. Ici à Chinley, nous vivons une telle situation en ce moment. Le vin nouveau bouillonne dans l'église : les jeunes familles parmi nous réfléchissent à de nouvelles façons de présenter Jésus à leurs enfants et, bien avant la crise du Covid, elles avaient commencé à expérimenter diverses idées. Puis le Covid est arrivé, les services religieux ont été fermés et nous avons tous découvert une nouvelle façon de nous réunir ; en ligne. Cela a ouvert de nouvelles façons de se réunir pour des groupes de discipulat, des réunions de prière, des réunions de famille, des discussions générales et, bien sûr, cela a fonctionné comme une alternative aux services religieux physiques. Avec la fin du confinement qui se profile, certains ont commencé à réfléchir à la possibilité de développer davantage ces nouvelles approches, même après que nous serons autorisés à « reprendre un service normal ».

Nous avons donc du *vin nouveau* ici à Chinley et le PCC a ouvert une consultation nous invitant tous à faire part de nos réflexions sur la direction que nous voulons que l'Église aille à la sortie de la pandémie.

Lorsqu'on lit la parabole du vin nouveau et du vin ancien, il est trop facile de s'identifier soit au vin nouveau, soit au vin ancien et, dans chaque cas, d'écarter l'autre. Mais je pense que ce serait passer à côté de son sens. Jésus ne dit pas qu'il faut jeter les vieux vêtements ou le vieux vin. Au contraire, son point de vue est que les deux sont précieux et doivent être préservés. Matthieu dit que « les deux sont préservés » (Matthieu 9: 17) et on nous dit dans le récit de Luc que « le vieux est meilleur ».

Le vieux vin et les vieux vêtements ont de la valeur et doivent être conservés. Tout collectionneur de vins dira que le vieux vin est le meilleur. En termes d'église, nous pourrions dire que « les modèles familiers et éprouvés ont la meilleure saveur ». Nous savons ce qui va se passer et tout est bien ordonné et soigneusement équilibré. Ce sont de bonnes valeurs.

Mais d'où viennent les vieux vêtements et le vieux vin ? Ils viennent des vêtements neufs et du vin nouveau qui a mûri ; c'est la leçon de la parabole. Si nous voulons pouvoir continuer à profiter de vieux vêtements confortables et d'un bon vin mûr, nous devons créer et préserver de nouveaux vêtements et faire du nouveau vin, afin qu'avec le temps, ils puissent mûrir de leur propre chef. Le vieux vin que

nous avons aujourd’hui sera un jour remplacé par le vin nouveau qui est aujourd’hui à peine buvable. C'est ainsi que fonctionne la vie.

Jésus met en évidence certaines qualités contrastées du vin vieux et du vin nouveau. Le vieux vin a meilleur goût, et le vin nouveau fait éclater les vieilles outres. Mais on ne peut pas obtenir l'un sans l'autre. Ainsi, à moins que vous ne donnez de nouvelles outres au vin nouveau, vous n'obtiendrez jamais de vin mûr.

Dans la grande sagesse de Dieu, Il a donné à certaines personnes (généralement, mais en aucun cas exclusivement, les jeunes) un goût particulier pour le vin nouveau, brut et pétillant. Mais même les connaisseurs de vin collectionnent et conservent le vin nouveau pour qu'il puisse devenir du vieux vin – ils ne le boivent tout simplement pas lorsqu'il est jeune ! Ainsi, même si nous ne l'aimons pas nous-mêmes, nous devons tous valoriser et préserver le vin nouveau.

Où que nous nous placions dans cette parabole, que nous soyons un aventurier fasciné par la crudité et l'incertitude de l'expérience, ou un connaisseur qui aime le goût du millésime bien mûri, je voudrais nous encourager à tenir compte de sa sagesse. Valorisons à la fois l'ancien et le nouveau, et veillons à ce que le nouveau puisse se développer et mûrir sans contrainte de la part de l'ancien – notre avenir en dépend.

Stephen Dolley.

Jésus aime les bons arguments

La consultation sur les pratiques de l'Église est une recette pour les disputes et n'est pas pour les âmes sensibles ! Alors que nous entamons cette consultation, des désaccords surgiront presque inévitablement. Je voudrais proposer quelques réflexions sur la façon dont Jésus a géré les arguments dans l'espoir que cela puisse nous encourager.

Paul écrivit à Timothée : « Ne vous mêlez pas des disputes insensées et stupides, car vous savez qu'elles produisent des querelles. » (2 Tim 2:23)

Il s'agit d'un conseil judicieux, qui pourrait signifier que nous devrions faire tout notre possible pour éviter les disputes. Cependant, Paul n'a pas dit à Timothée d'éviter complètement les disputes – en effet, Paul lui-même s'est souvent engagé dans des disputes longues et intenses. Ce sont des arguments *insensés et stupides* qu'il dit à Timothée d'éviter. Les Évangiles rapportent que Jésus se livrait fréquemment à des disputes ; Jésus aimait les bonnes disputes.

En lisant les Évangiles, nous découvrons que Jésus provoquait à plusieurs reprises des disputes. Il a commencé la dispute dans la synagogue de Nazareth qui s'est terminée lorsque les gens ont essayé de le jeter du haut de la falaise (Luc 4). Il provoquait fréquemment des disputes avec les pharisiens à propos de leur hypocrisie. Il a provoqué des disputes avec les avocats lors d'un dîner (Luke 11:37-54). Il provoqua les principaux sacrificateurs du temple en racontant une parabole contre eux (Matt. 21:33-46). L'histoire du Bon Samaritain était la réponse de Jésus à une couche qui voulait le tester et se justifier (Luc 10:25-37).

Luc montre clairement que Jésus était prêt à s'engager profondément dans des disputes, même avec des gens dont le seul but était d'essayer de le faire passer pour un insensé.:

Et tandis qu'il leur disait ces choses, les scribes et les pharisiens commencèrent à l'attaquer avec véhémence et à l'interroger sur beaucoup de choses, l'attendant et cherchant à l'attraper dans quelque chose qu'il pourrait dire. , afin qu'ils puissent l'accuser. (Luc 11:53-54)

Nous pouvons donc voir que Jésus n'avait pas peur d'un bon argument ! Il n'était pas non plus bouleversé par les disputes entre ses disciples. On nous parle de plusieurs disputes qui ont éclaté entre les disciples et rien ne suggère que Jésus ait essayé de mettre fin à ces disputes. Au lieu de cela, nous le voyons les utiliser comme une opportunité pour les enseigner (Luc 9:46-48, Marque 10:35-44, Luc 22:24-30).

L'argument dans Luc 22 est le plus tragique; cela s'est produit lors de la Dernière Cène. Au moment même où Jésus donnait sa propre vie en rançon pour la leur, ils tournèrent leur attention vers eux-mêmes et se disputèrent pour savoir qui était le plus grand ! Il est étonnant que Jésus n'ait pas explosé d'indignation face à un tel comportement, mais il ne l'a pas fait. Jean nous raconte comment, au contraire, il leur a lavé les pieds et leur a appris à se servir les uns les autres.

Matthieu rapporte une dispute que Jésus a eue avec les Sadducéens dans laquelle ils donnent l'exemple hypothétique d'une femme qui devient veuve sept fois par sept frères l'un après l'autre, dans une tentative de réfuter la résurrection des morts. Jésus répondit : « Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne connaissez pas les Écritures ni la puissance de Dieu. A la résurrection, les gens ne se marieront ni ne seront donnés en mariage ; ils seront comme les anges du ciel. Mais à propos de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » ? Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. (Mat 22:23-32)

Pourquoi Jésus a-t-il pris la peine de s'engager dans cette discussion ? Il savait que les Sadducéens n'allait pas changer d'avis au sujet de la résurrection. Ils ne lui ont pas demandé parce qu'ils voulaient apprendre mais parce qu'ils voulaient essayer de le faire passer pour un insensé. N'est-ce pas là le genre d'argument insensé que Paul dit que nous devrions éviter ? Jésus aurait pu dire : « Je ne suis pas prêt à discuter avec vous si vous ne voulez pas écouter. Revenez quand vous voulez vraiment apprendre quelque chose. » Mais il ne l'a pas fait.

Il y a beaucoup à dire sur cet argument particulier, mais je tiens à souligner ce qui suit:

- Jésus a choisi de s'engager dans la discussion
- Il a écouté la logique de l'argumentation
- Il a construit une réponse raisonnée et logique
- Après avoir répondu, Il a ensuite formulé un nouvel argument logique à considérer.

Les Sadducéens et Jésus utilisaient un raisonnement logique dans leurs arguments et le but était de clarifier une vérité plus profonde. Même si le scénario discuté était hypothétique, ses conséquences logiques avaient de profondes implications pour la foi de ceux qui écoutaient.

Tout cela n'est qu'une longue façon de dire que nous ne devrions pas avoir peur d'une quelconque dispute entre nous. Même des arguments pour lesquels, au départ, nous ne sommes peut-être pas enclins à écouter et à envisager le changement. Les disputes durent plus longtemps que la dispute elle-même – elles continuent dans nos têtes et dans nos coeurs, et c'est souvent là que le Saint-Esprit a l'occasion de se faire entendre – si nous nous souvenons que le premier commandement est de s'aimer les uns les autres et de ne pas le fermer, en nourrissant de l'amertume.

Par son propre exemple, Jésus nous enseigne que les arguments valent la peine – à l'exception des arguments insensés et stupides contre lesquels Paul met en garde. Alors, qu'est-ce qui rend un argument valable ? Je suggère ce qui suit :

- Le sujet compte vraiment
- Les gens sont prêts à donner des arguments raisonnés pour étayer leurs opinions
- Les gens sont prêts à faire contre-interroger leurs arguments
- Le résultat est une plus grande clarté sur ce qui compte vraiment

Il y a un dernier incident de l'évangile de Luc que je souhaite présenter comme instructif. Il ne s'agit pas d'une discussion animée, mais on nous dit qu'il s'agit d'une discussion longue et raisonnée. C'est la discussion entre les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24:13-30). Luc nous dit spécifiquement qu'ils raisonnèrent ensemble (le mot grec signifie discuter, contester ou examiner). Ils essayaient de donner un sens à ce qu'ils savaient. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils en savaient déjà assez pour y comprendre un sens. Avant la crucifixion de Jésus, il leur avait déjà dit ce qui allait arriver et pourquoi, mais ils ne l'avaient pas compris ni cru. Alors maintenant, Jésus s'approche et écoute leur raisonnement. Puis Il les réprimande pour leur lenteur et leur incrédulité et les raisonne en utilisant les écritures qu'ils connaissent déjà.

De la même manière, lorsque nous nous disputons et essayons de raisonner les uns avec les autres, nous devons essayer de nous rappeler que Jésus aime se joindre à nous. Et si nous écoutons Jésus pendant que nous nous écoutons les uns les autres, peut-être nous rappellerons-nous choses qu'il nous a dites. Lorsque cela se produit, nos arguments peuvent être transformés au-delà des limites de notre propre raison et de nos tentatives pour nous persuader les uns les autres, et ils peuvent devenir une opportunité pour le Saint-Esprit de parler et pour nous de nous aider les uns les autres à croire ce qu'il nous a dit. Cela constitue un argument vraiment valable.

Dans le célèbre passage sur l'amour, Paul nous dit que l'amour « protège toujours, fait toujours confiance, espère toujours, persévère toujours ». (1Cor 13:7). Le commandement du Christ est que nous nous aimons les uns les autres et que nous aimons *faire confiance*. Cela signifie que dans nos arguments, nous devons partir de la présomption que l'autre personne est digne de confiance ; que même si nous sommes en désaccord, ils sont honnêtes et ont de bonnes intentions. Mais Dieu, dans sa sagesse, ne nous a pas encore rendus parfaits, alors parfois nous nous blessons mutuellement au cours de nos disputes. Lorsque cela se produit, nous devons « nous supporter les uns les autres et nous pardonner les uns aux autres » (Col. 3:13). Mais jusqu'à ce que Jésus revienne, il veut que nous ayons

nos arguments et que nous fassions de notre mieux pour nous raisonner les uns les autres et nous persuader les uns les autres avec amour et respect pendant que nous parcourons le chemin avec lui.

Stephen Dolley.